

**ATTENTION :**

Je ne détiens pas la propriété intellectuelle de l'univers du jeu vidéo Silent Hill. Bien que cette histoire soit inédite par rapport aux jeux, je tiens à la proposer en téléchargement libre et gratuit.

Cela ne doit pas vous pousser à vous l'approprier pour en faire commerce. Si vous souhaitez la partager, merci de proposer un lien vers mon site.

**AVERTISSEMENT :**

Le thème traité et les descriptions réservent la lecture de cette histoire à un public averti.

**Bonne lecture !**

# **INALTERABLE**

## **Fan-Fiction**

Librement adaptée de l'univers de **Silent Hill**

**Mai/Septembre 2006**

# CHAPITRE 1

Vincent ouvrit les yeux ce matin-là avec l'agréable sensation d'avoir réussi à réparer sa vie. Mais sa joie de vivre ne dura qu'une seconde, le temps qu'il prit pour se tourner sur le côté et effleurer l'oreiller sur lequel, en toute logique, il aurait dû sentir sous sa main les doux traits du visage de Sara.

Alors il s'appuya sur un coude et s'arrêta quelques secondes pour rassembler ses esprits. Son regard s'immobilisa sur l'oreiller, et il semblait que Sara était partie depuis longtemps.

Il put bien réfléchir, aussi loin qu'il pouvait revenir en arrière dans sa tête, il ne se souvenait pas de l'avoir vue partir. Péniblement, Vincent s'assit dans le lit, sans vraiment quitter des yeux l'oreiller. Les draps étaient froissés, elle avait donc pu se trouver parmi eux il y a peu, mais si Vincent allongeait un peu sa main, rien ne prouvait que Sara s'était couchée ici cette nuit: tout son côté était froid.

« - Sara? Où es-tu? »

Maintenant Vincent s'était levé, il était au milieu de la chambre, et sa voix endormie se répercutait en un étrange écho sur les murs de la pièce. Celle-ci était vide, il y avait pour seuls meubles le lit - duquel Vincent venait de s'extirper - et l'armoire. Sans doute était-ce parce qu'hier soir, il n'avait pas eu le courage nécessaire pour en faire plus. Des cartons traînaient encore partout dans l'appartement, et cela pourrait durer encore deux bons mois, le temps que lui et Sara s'installent dans leur nouvelle vie.

Vincent ouvrit la porte de la cabine de la douche. Il aurait voulu y voir Sara, blottie sous un jet d'eau chaude et attendant son réveil, mais comme il le redoutait, elle ne s'y trouvait pas. Alors il enfila le tee-shirt qu'il avait posé la veille sur l'étendage de la salle de bains, et atteignit la cuisine, sans comprendre. Personne ici non plus. D'ailleurs, il n'y avait aucun bruit dans l'appartement, ce qui prouvait bien, s'il y avait besoin, que Sara n'était plus là.

Et pourtant, quand aurait-elle pu quitter les lieux? Vincent essaya de se rappeler ; mais sa mémoire demeurait embrumée. Entre le moment où il avait éteint la lampe de chevet hier soir et souhaité une bonne nuit à Sara, et ce matin, il avait dû manquer quelque chose d'important. Impossible pourtant de se rappeler quoi.

Vincent avait la désagréable impression d'avoir la gueule de bois. Cette gueule que vous vous traînez le matin après une bonne cuite, et qui vous empêche de remettre les derniers événements passés dans le bon sens, malgré vos efforts.

Vincent fut pris d'un fort mal de tête au moment où il se baissa pour attraper la cafetière, dans un carton ouvert posé dans la cuisine. Il se tint le front, maugréant quelques mots inaudibles, et brancha l'appareil.

« - Sara? »

Il s'était risqué à l'appeler encore une fois, il lui avait semblé entendre un bruit dans la buanderie. Il poussa la porte, à tout hasard, presque convaincu que là non plus, il ne verrait pas la longue chevelure brune de sa femme. Il réalisa à quel point ses idées étaient embrouillées lorsqu'il vit dans le petit cellier une pile de cartons atteignant presque le plafond. Pour pouvoir se trouver dans la pièce, Sara n'aurait pas dû mesurer plus d'une cinquantaine de centimètres. Vincent claqua la porte et revint à son café.

En trempant ses lèvres dans le liquide noir et brûlant, il tenta encore une fois de remettre ses pensées en ordre. Sara l'avait-elle quitté? Vincent fit NON de la tête, pour lui-même. C'était

impossible. Trop d'amour pour que l'un des deux songe à une telle chose. Une si belle histoire ne pouvait pas se terminer par une séparation. Surtout sans qu'ils se soient expliqués. Vincent posa sa tasse de café d'un seul coup. Il se précipita jusqu'à l'armoire de la chambre et l'ouvrit en grand. Lui et Sara avaient eu seulement le temps de ranger leurs vêtements hier soir avant de se coucher. Le reste attendrait. Surpris, Vincent constata qu'il n'y avait rien dans l'armoire qui appartenait à Sara. Comment avait-elle fait, même si elle s'était levée cette nuit, pour rassembler vêtements et effets personnels sans réveiller son mari? Et surtout pourquoi l'aurait-elle fait? Cette question demeurait sans réponse pour Vincent, et il resta là, debout devant l'armoire, les poignées des portes dans les mains, sans pouvoir bouger.

De multiples questions assaillaient maintenant l'esprit de Vincent. Sara avait-elle dit qu'elle restait à Silent Hill pour fermer les derniers cartons? Non, c'était impossible, elle était bien avec lui hier soir lorsqu'ils avaient rangé leur vêtements dans cette foutue armoire ! Il ferma les portes, et vint se rasseoir devant sa tasse de café. Il n'arriverait pas à croire que Sara avait pu le quitter, et tout laissait pourtant croire que c'était ce qui s'était passé. Pire, l'appartement était si vide et silencieux qu'il semblait qu'elle n'avait jamais existé entre ces murs, alors que Vincent l'y avait vue. Sa confusion renforçait encore plus la migraine. Il essaya de se rappeler une dispute, un désaccord entre eux, mais rien ne lui vint à l'esprit de manière assez claire pour qu'il puisse dire: « Oui, c'est ça ! »

Vincent ouvrit les portes et les fenêtres de l'appartement. Il apparut sur le balcon et regarda dehors. Dans le petit quartier résidentiel qu'ils habitaient maintenant, il planait un calme presque pénétrant. Se rendant à l'évidence, Vincent ferma la porte-fenêtre, et se laissa tomber sur une chaise. Non, rien ne pouvait expliquer la disparition de Sara. Surtout pas après ce qu'ils avaient vécu tous les deux. Surtout pas après ce malheur qui les avait frappés il y a quatre ans devant le seuil de leur maison, et qui aurait pu stopper net tout projet d'avenir.

Leur fils, Mark, alors âgé de six ans, avait été renversé par un chauffeur routier. Il avait été immédiatement conduit à l'hôpital de Brookhaven, mais il avait succombé huit jours plus tard. Une intense douleur les avait transpercés tous les deux simultanément, au moment où le docteur leur avait annoncé la mort clinique de leur enfant. Mais aussi compliqué que cela puisse être, Vincent avait su que c'était cette douleur qui les unirait, qui leur ferait un passé à partager, une raison commune de se battre pour remonter la pente, quelque chose à se prouver mutuellement pour renforcer leur amour ébréché.

Vincent pensa à cet instant que finalement tout n'avait peut-être pas été comme il le percevait. Peut-être que Sara, sous ses airs de femme forte, avait toujours laissé saigner en elle cette blessure qui ne s'était jamais refermée. Mais Vincent se refusait à y croire... Il avait été un époux présent et réconfortant, supportant sa femme dans les plus dures épreuves qu'il restait à traverser après la mort de Mark. A présent, leur amour avait survécu à cette tragédie, et pour tirer un trait définitif sur ce malheur, ils avaient pris la décision de déménager à Brahms.

Vincent laissa glisser sa tasse de café qui lui échappa des mains. Il venait de voir dans un coin du salon un carton sur lequel il avait marqué, au feutre noir, « Mark ». Il l'ouvrit, et sortit deux albums photos et des jouets. Il ouvrit le premier des albums, et commença à en feuilleter les pages. Il vit son enfant, photographié en tous lieux, en toutes circonstances, en tous moments et à plusieurs âges de sa courte vie: sur un vélo, dans un lit en train de dormir, devant une assiette de purée, dans le jardin de la maison de Silent Hill...

Il ouvrit le deuxième album, tourna à la hâte quelques pages. Il vit Sara avec l'enfant, lors d'une balade au bord de Toluca Lake. Il se vit lui-même, tenant l'enfant dans ses bras ou sur ses genoux, jouant avec lui assis sous un arbre, lui donnant à manger,...

A présent qu'il était seul, Vincent se laissa aller à la faiblesse. Il avait besoin de Sara maintenant, pour l'aider à supporter les images de son enfant qui n'était plus de ce monde. Des larmes

s'échappèrent de ses yeux, sans qu'il ne puisse rien contrôler. Un sanglot s'étrangla dans sa gorge et Vincent ferma brusquement l'album de photos.

« - Sara? Où es-tu? J'ai besoin de toi, moi ! Pourquoi tu es partie? Qu'est-ce que j'ai fait? »

# CHAPITRE 2

Il semblait à Vincent qu'il manquait un morceau à sa vie. Que tout avait été reconstruit tant bien que mal, mais que rien ne pourrait les ramener, lui et Sara, à cet équilibre qu'ils avaient avant l'accident. L'album photos abandonné par terre au milieu du salon était le témoin de cette brèche, ce qui faisait que Vincent n'oublierait jamais ce qui était arrivé, même au prix d'efforts surhumains. Le papa blessé était revenu dans la chambre à coucher, et il se laissait maintenant aller tout entier à sa peine. Ses blessures avaient l'air de se rouvrir brusquement, ou peut-être ne s'étaient-elles jamais refermées. Peut-être que lui et Sara ne s'étaient jamais vraiment compris, qu'ils avaient cru reconstruire leur vie, mais qu'en vérité ils n'y étaient pas parvenus. Vincent n'était hélas plus sûr de rien, sa mémoire le trahissait et lui faisait croire n'importe quoi.

Après avoir laissé les draps étouffer ses pleurs bruyants, Vincent tourna sa tête sur le côté et ses yeux perdus dans le vague se posèrent sur le drap. Quelque chose d'étrange le força à se ressaisir. Il releva légèrement la tête et vit sous sa joue une tâche noire qui s'étalait, comme de l'encre peu à peu absorbée par le tissu. La forme noire s'agrandissait à vue d'œil. Le premier réflexe de Vincent fut de se relever complètement, en poussant une exclamation de peur. Pour autant, il ne détacha pas son regard apeuré du lit. La tâche grossissait à vue d'œil et s'étalait visiblement sous les couvertures et sous l'oreiller. Vincent attrapa les draps, les tira au pied du lit, et jeta l'oreiller par terre. Une forme noire indéfinie continuait à parcourir le lit, suivant un chemin au hasard entre les fibres du coton. On aurait pu dire que c'était de la moisissure, mais comment cela pouvait-il se produire, et pourquoi aussi vite? C'était comme si le phénomène était accéléré, une telle chose n'était pas possible ! Vincent recula de quelques pas: il semblait que la tâche voulait sortir du lit, continuer à s'étendre sur la moquette, parcourir les murs...

« - Bordel ! Mais qu'est-ce que c'est que ça? Qu'est-ce qui se passe? » s'exclama Vincent à voix haute.

C'était stupide, mais Vincent sortit de la pièce et préféra fermer la porte. Bouleversé par le phénomène inexplicable auquel il venait s'assister, et le fait que Sara n'était pas à ses côtés, Vincent s'écroula contre la porte de la chambre. Il s'assit par terre, remonta les genoux contre son torse, et plongea sa tête dedans. Une forte douleur semblable à celle qu'il avait éprouvée en saisissant la cafetière venait s'ajouter à tout ça. Que lui arrivait-il ce matin? Il n'était plus maître de la situation. Pouvoir contrôler sa vie est toujours rassurant, ce n'était manifestement plus le cas pour Vincent. Depuis quelques heures il y avait tant de questions qui venaient l'assaillir, que Vincent ne trouvait rien d'autre à faire que rester là, patient, en attendant un hypothétique réveil.

Les jours passèrent, et le réveil n'eut pas lieu. Sara ne refit pas son apparition. Vincent tenta de lui téléphoner dans leur maison de Silent Hill, le deuxième jour. Mais le téléphone était en dérangement: à l'autre bout de la ligne, on entendait des grésillements, quelques fois accompagnés d'un sifflement strident qui forçait Vincent à raccrocher le combiné sans comprendre. Il ne s'inquiéta pas au début, croyant que c'était parce qu'on n'avait pas encore installé la ligne du nouvel appartement, mais après cinq jours, il associa cet inexplicable phénomène au cauchemar éveillé dont il était la victime. Le mal de tête ne s'arrangeait pas, et Vincent devait quelques fois se coucher sur le divan pour laisser la douleur s'éteindre...

Mais attendre ne permettait pas d'y voir plus clair. Vincent avait peur maintenant. Il ne se sentait vraiment pas bien ici. Était-ce depuis ce déménagement que tout allait mal ou était-ce depuis plus longtemps? Vincent s'apercevait qu'il était victime d'une horrible hallucination: les photos de son fils Mark devaient pouvoir le reconforter et l'accompagner, mais il ne pouvait plus les voir aussi

nettement qu'au premier jour de son emménagement ici. Les visages se troublaient, en particulier celui de Mark. Les contours de son corps sur les images de papier glacé prenaient des formes irrégulières, flottantes. Les photos semblaient vivantes. Mark n'avait plus cette expression joyeuse ou enjouée qu'un enfant de son âge a normalement. Son regard devenait vide, son sourire s'effaçait et tout son visage devenait une figure grotesque. Et ça sur toutes les photos des albums.

Pour trouver des repaires plus stables, Vincent essaya de sortir de chez lui. Il était malheureusement presque certain que s'éloigner physiquement du problème ne pourrait le résoudre. Mais il fallait, pour rester accroché à la vie, pour ne pas s'abandonner à la peur, sortir de son appartement. Il monta dans sa voiture, alla faire quelques courses à Brahms. Le monde lui semblait différent. Il ne s'était encore jamais senti aussi seul au milieu des autres. Les visages qu'il croisa étaient fermés, les regards dirigés à terre ne croisaient plus le sien. Il ne resta pas longtemps loin de son appartement. Il devait retrouver Sara. Comprendre pourquoi elle était partie, et surtout découvrir où elle se cachait, si tel était le cas.

Vincent inséra la clé dans la serrure de la portière, puis il s'assit derrière le volant. Il démarra, et refit le chemin en sens inverse pour rentrer. Lorsque Vincent poussa à nouveau la porte de l'appartement, il dût ranger ses courses.

Il alla jusqu'à la chambre pour poser quelques affaires. Mécaniquement, comme pour vérifier, il ouvrit la penderie. Ce qu'il y vit le laissa de marbre. Les affaires de Sara étaient là, alors qu'elles ne s'y trouvaient pas quelques heures auparavant. Le rationnel refaisait surface: Sara était revenue, elle avait terminé de boucler les derniers cartons.

« - Sara? Tu es là, chérie? »

Pas de réponse cependant. Vincent ne comprit pas pourquoi il ne reçut que l'écho faible de sa propre voix entre les murs trop vides. Elle était forcément là puisque ses affaires étaient revenues. Vincent se rendit jusqu'à la cuisine, et méthodiquement, il se remit à fouiller son appartement en appelant, de temps à autre, pour que sa femme lui explique enfin pourquoi elle était partie. Finalement il comprit que son cauchemar se poursuivait de plus belle. Il eut presque peur d'ouvrir à nouveau les portes de la penderie. Il avait peut-être rêvé si fort du retour de sa femme qu'il s'était figuré ses vêtements. Presque comme s'il s'agissait d'une évidence, Vincent n'aperçut rien d'autre que ses propres vêtements dans le meuble lorsqu'il l'ouvrit à nouveau. Réalisant que c'était une nouvelle hallucination, Vincent recula de quelques pas, apeuré, en laissant les portes claquer.

Un bruit sec le ramena à lui. Ça venait de la salle de bains. Vincent poussa la porte de la pièce d'eau. Il comprit immédiatement d'où provenait le bruit. Trois carreaux sur le mur s'étaient décrochés, venaient de tomber dans la douche et s'étaient répandus en une dizaine de petits morceaux. Il se baissa pour ramasser les débris, mais ses yeux s'arrêtèrent sur la partie du mur d'où les carreaux étaient tombés. Il semblait que derrière cette barrière de faïence, le mur pourrissait sous l'effet de l'humidité. Cela ressemblait étrangement à la tâche noire aperçue juste avant sur le matelas. C'était comme des filaments noirs, des lichens empoisonnés, qui s'étiraient et semblaient vouloir tout avaler sur leur trajet. Vincent perçut un léger bruit en approchant son oreille du mur. C'était comme si des insectes grattaient le plâtre derrière les carreaux. Il s'éloigna de cette « chose » étrange. Comme auparavant dans la chambre, il ferma avec précaution la porte de la pièce. Mais les questions à propos de tout ce qui arrivait depuis ce matin ne cesseraient de le poursuivre.

Deux heures plus tard le soleil descendait sur l'horizon et l'appartement s'était empli d'une lumière orangée. On aurait pu trouver cette atmosphère étrangement paisible tout à fait sympathique, mais Vincent avait l'impression d'étouffer, au fur et à mesure que la nuit arrivait. Bientôt la lumière du coucher disparut, et Vincent alluma les lumières dans son appartement. Toujours aucune trace de sa femme. Comme il ne savait pas où la chercher, comme il avait déjà tout essayé en vain, il se résolut à défaire encore quelques cartons. Il n'en restait que quelques uns dans un coin du salon.

Lorsqu'il tira les bandes de scotch qui maintenaient le dernier carton fermé, il découvrit des cassettes vidéo. Il s'agissait de films de caméscope, sans doute tournés avec Sara avant le drame. Il en glissa une au hasard dans le logement à cassette du magnéscope, appuya sur la touche « lecture », puis mit la télévision sous tension. Le bruit qu'il entendit sitôt que l'écran s'alluma faillit le précipiter au sol, les deux mains sur les oreilles. C'était indescriptible. Cela ressemblait à une longue plainte rauque, à laquelle se mêlaient des cris plus aigus et des bruits sourds. Vincent se précipita sur l'appareil, il écrasa le bouton « stop » et s'aperçut que son cœur battait à tout rompre dans sa poitrine. Il n'avait même pas eu le temps d'apercevoir la moindre image du film enregistré sur la cassette.

Vincent essaya de reprendre ses esprits. Il sortit du carton une autre cassette, et l'inséra dans le magnéscope, pour vérifier que la bande de celle-ci n'était pas abîmée. Vincent prit soin de baisser le niveau sonore de la télévision presque au minimum avant de mettre en marche la bande. Vincent ne voulait pas y croire, mais ces cassettes étaient une autre composante de son cauchemar, car cette bande aussi produisait ce son ignoble qui le terrifiait, même au volume minimum. Mais cette fois, même s'il avait peur, il persista. Vincent reconnaissait les images. Il s'agissait d'une balade à vélo. Il ne se souvenait plus où. Le bruit affreux continuait tandis qu'on apercevait Mark pédaler de loin, se dirigeant vers une haie d'arbres dénudés. L'approche de l'hiver peut-être. Puis le point de vue changeait, le cadre se resserrait sur Mark. Vincent s'aperçut avec horreur qu'il ne pouvait pas voir le visage de son fils sur le film. Comme sur les photos, ses traits fins se brouillaient et devenaient grossiers. Plus Vincent le regardait pédaler, essayant de résister au bruit accompagnant les images, plus il lui semblait que son fils avait des mouvements anormaux sur son vélo. Il n'y avait rien de naturel dans sa manière de pédaler, il avait des mouvements saccadés, et son corps se tordait en arrière comme une poupée désarticulée. Impossible, tout cela était impossible ! Vincent s'empara de la télécommande et la jeta sur l'écran de télévision. Cela n'eut logiquement aucun effet autre que celui de briser le boîtier et d'éjecter les piles. Alors Vincent éjecta cette deuxième cassette, pour arrêter ce cauchemar.

Cette fois, c'en était trop. Vincent se laissa choir sur le fauteuil face à la télévision, cherchant des réponses dans l'écran noir de l'appareil. Il eut besoin de ses mains posées sur ses genoux pour soutenir sa tête qui paraissait plus lourde que jamais. Mais il ne put pas continuer à regarder l'écran, car même éteinte, la télévision semblait toujours lui montrer les images de son fils, monstrueusement défigurés. Alors il se tourna sur le côté, il s'abandonna à l'impuissance, et ferma les yeux.

Le film de caméscope avait l'air de continuer dans son esprit. Le vélo avait disparu, mais Mark était resté, dans le même décor. Il ne pédalait plus, ne marchait plus, il rampait. Ses membres inférieurs n'étaient plus qu'un amas de chairs purulentes. Mark poussait des plaintes bizarres, qu'un enfant de son âge ne pouvait raisonnablement pas produire. Seul le visage de l'enfant était encore reconnaissable dans le cauchemar de Vincent. Le reste était une bouillie de sons entremêlés et de décors mouvants, pourris, dans les teintes ocre rouge. Au fil de cette singulière transformation, Mark devenait comparable à une larve incapable de se déplacer. La souffrance de l'enfant devenait plus palpable au fil des secondes. Ses plaintes se muèrent en cris aigus, juste un instant avant que, sorti de nulle part, surgissant dans ce cauchemar ignoble, un semi-remorque pulvérise la larve de Mark et mette fin à cette horreur.

Vincent se réveilla en sursaut, hurlant au beau milieu de son appartement, se tenant les tempes, essuyant la transpiration sur son front. Il venait de voir une série d'images monstrueuses dont il ne pouvait déterminer la réalité ou la fausseté. Sa douleur morale était telle qu'en essayant de reprendre contact avec la réalité, il se cogna sur un pied de sa table basse et s'étendit de tout son long. Sa tête heurta le coin du meuble de la télévision et il perdit conscience.

# CHAPITRE 3

A présent, les murs de l'appartement étaient blancs. Tout autour de Vincent était plongé dans une brume diaphane complètement hors de propos. Il se dirigea vers la porte-fenêtre qui était ouverte.

« - S... Sara? »

Il ouvrit et fit quelques pas sur le balcon. Il faisait froid dehors. La nuit était-elle déjà passée? Quelque chose semblait avoir changé mais l'étau dans lequel semblait s'être logée sa tête ne s'était pas desserré. Il ne retrouverait pas ses repères tout de suite: un miroir à pied était posé sur le balcon. Vincent remarqua avec justesse que la glace n'était pas à lui. En effet la glace appartenait à un genre de mobilier décoratif qu'il n'appréciait pas du tout. Sans faire plus attention à cet objet arrivé comme par magie sur le balcon, il laissa son regard aller dans la brume. Elle était tellement proche et présente qu'elle semblait venir mordre la balustrade du balcon sur laquelle étaient posées les mains de Vincent. Cette brume l'effrayait en même temps qu'elle le fascinait. Il aimait surtout le silence qui accompagnait ce phénomène, un silence froid qui absorbait les bruits, aussi proches soient-ils. Il resta quelques minutes appuyé là, à contempler le néant blanc.

Puis il rentra dans son appartement et ferma la porte-fenêtre. Maintenant il réalisait qu'il n'y avait pas que ce miroir qui était arrivé durant la nuit. Cet appartement était bien le sien, dans le sens que l'architecture était identique, mais tout le mobilier et les éléments de décoration n'étaient pas à lui. Quelque peu effrayé, mais en tous cas moins que par les cauchemars de la nuit, Vincent entreprit de visiter cet appartement au sein duquel il venait d'émerger. Le mobilier était du style ancien, comme le miroir. Vincent eut une grimace de dégoût en voyant successivement une table basse aux pieds sculptés, un guéridon, un buffet et un canapé dans un genre comparable. Il n'eut pas besoin de continuer la visite jusqu'à la chambre à coucher, il réalisait bien qu'il n'était plus chez lui. Jamais il n'aurait installé dans son appartement une décoration si éloignée de ses goûts.

Il repensa au brouillard. Puisqu'il était mal à l'aise ici, il entreprit donc de sortir et d'aller faire un tour. Il ouvrit la porte de l'appartement et avança dans le couloir. Il trouva par terre sur une marche d'escalier une brochure touristique de la ville de Silent Hill. Il la feuilleta, interpellé par les souvenirs pas tous heureux que la bourgade touristique lui rappelait. Quelqu'un l'avait probablement abandonnée ici... Il glissa le livret dans sa poche. Il passa devant les boîtes aux lettres. L'une d'entre elles était ouverte. Vincent s'approcha, il semblait qu'il y avait une lettre dedans. Une petite enveloppe jaunie, ne portant aucune annotation. Pour vérifier, Vincent regarda le nom sur la boîte. Il constata avec surprise que le nom derrière la petite fenêtre de plastique était le sien. Tout cela était bien étrange, mais il imagina que puisque cette enveloppe était posée dans sa boîte, elle lui était destinée. Lorsqu'il l'ouvrit, il trouva à l'intérieur un petit papier plié en deux avec ces mots, griffonnés nerveusement:

« - Il faudra que tu me rendes mon miroir, Vincent. A quoi ça sert de le garder, puisque tu ne l'aimes pas? »

Ces quelques mots prirent une forme d'énigme. La lettre n'était pas signée. Ce miroir qu'il venait d'apercevoir dans un appartement qui n'était pas le sien, à qui devait-il le rendre? Il ne l'avait jamais vu ! C'était incompréhensible. Il laissa l'enveloppe tomber, elle voleta avant de se poser dans la poussière d'un hall qui semblait n'avoir pas été balayé depuis longtemps.

Vincent poussa la porte et sortit dans la brume froide. Le silence était maintenant encore plus pesant que sur le balcon. La lourde porte d'entrée se referma alors brusquement - le bruit fut immédiatement absorbé - laissant Vincent immobile et seul sur le trottoir. Il fit quelques pas, au

hasard, devant lui. Il n'y avait visiblement pas une âme vive ici. Vincent eut l'impression de perdre complètement pied, de décrocher, de laisser glisser les dernières bribes de réalité qu'il possédait encore. Il n'était plus à Brahms. Mais où était-il donc? D'une main, il chercha dans sa poche, là où il venait de glisser la brochure touristique. Son sang ne fit alors qu'un tour.

Pourtant il n'avait jamais connu la ville comme ça. Si déserte, si silencieuse. Et comment pouvait-il être arrivé ici? Était-ce un rêve? Il ne se souvenait de rien. Vincent continuait d'avancer, sans comprendre mais sans pourtant arrêter d'essayer. Son mal de crâne revenait de plus belle, et le petit vent froid qui accompagnait les volutes blanches devant lui n'y pouvait rien.

Brusquement un cri strident s'éleva au ciel. Cela semblait venir de la rue voisine, de l'autre côté du pâté de maisons que Vincent avait à sa droite. Vincent fut paralysé par cette plainte si perçante. Il fut incapable de bouger pendant quelques secondes. Ce cri qui avait déchiré le brouillard s'était évanoui aussi subitement qu'il avait surgi. Vincent reprit sa marche, en évitant soigneusement l'endroit d'où il avait cru entendre le cri. Ce fut lorsqu'il arriva sur Levin Street qu'il eut la certitude qu'il était à Silent Hill. Il connaissait cette rue, la maison qu'il habitait avant n'était pas loin de là.

Maintenant Vincent avait l'impression d'être suivi. Mais lorsqu'il se retournait, il ne voyait que la brume. Il entendait des pas. Mais impossible de voir qui s'était mis à le suivre. Le bref sentiment de bien-être qui l'avait habité juste au moment où il avait mis les pieds sur le balcon l'avait à présent complètement quitté. Il commençait à trembler et il sentit que ses aisselles laissaient perler des gouttes de sueur. Chose que seule la peur pouvait expliquer, puisqu'il faisait plutôt froid ici. Au fur et à mesure qu'il avançait, cette impression d'être suivi grandissait. Bientôt à ces bruits de pas derrière lui se mêla une respiration bruyante et lancinante. Vincent pressa le pas. Il tourna à droite à la première intersection pour s'appuyer contre un mur. Là en attendant quelques secondes afin de reprendre son souffle, il vit la source de sa peur. Un être difforme, qui devait mesurer un peu plus d'un mètre vingt, avait débouché à l'angle de la rue d'où Vincent venait. C'était un être à première vue semblable à un être humain, sauf que sa peau était affreusement ridée. Le corps était parsemé de croûtes qui semblaient suinter de pus. Le corps de la créature était luisant. Et la tête était en totale contradiction avec le reste du corps: elle était celle d'un jeune enfant. Vincent voulut hurler, ou peut-être vomir. Il plaqua ses mains sur la bouche. La créature venait de tourner sa tête du côté de Vincent, mais par bonheur elle ne le voyait pas. Elle stoppa là, sur la route, puis repartit droit devant elle, d'une démarche claudicante, qui était tout sauf naturelle pour un être humain. Vincent attendit que le monstre s'éloigne suffisamment et disparaisse dans le brouillard pour enlever ses mains. Enfin il put respirer à nouveau. Il se cambra en avant et laissa échapper une toux avec laquelle surgit un rôt nauséux. Mais rien ne sortit. Vincent se laissa glisser le long du mur et s'assit sur le trottoir. La rencontre avait été courte, mais elle lui avait suffi. Cela avait été si réel. Trop réel. Il n'y avait définitivement plus rien de normal ici. Mais que faire? Comment s'échapper?

Vincent finit par retrouver ses esprits. Il ne servirait à rien de rester là de toutes façons, car personne ne viendrait à son secours. Pour la simple raison qu'il n'y avait personne ici. Vincent regarda la carte de sa brochure touristique. Il essaya de refaire dans sa tête le chemin inverse. Il localisa plus ou moins cet appartement qui n'était pas le sien, l'endroit d'où il venait. Puis il vit l'école Midwich et en déduisit, avec ce qui lui restait de souvenirs, l'endroit où se trouvait la maison qu'il habitait encore quelques jours auparavant avec Sara. Doucement il retrouva un peu de force dans ses membres. Il avança devant lui, sans quitter le trottoir. La présence d'un mur près de lui le rassurait, c'était idiot pourtant.

Il se retrouva au croisement d'où il avait cru entendre le cri tout à l'heure. Sa maison n'était pas loin. Il hésita un peu, regarda à nouveau la carte puis se décida. Enfin il retrouva la façade qu'il connaissait tant, et tout lui revint en tête. Il avait l'impression de n'avoir jamais quitté cet endroit, à la différence près que le brouillard d'aujourd'hui donnait un air sinistre à la ville entière. Un air qu'il ne lui avait jamais connu. Vincent avança sur l'allée et un semblant de sourire se dessina sur son

visage. Sara. Elle ne pouvait être que là. La porte qu'il se souvenait avoir repeint il y a peu n'était plus la même. La peinture avait éclaté en de multiples endroits. La poignée en laiton n'avait plus d'éclat ; il l'actionna et la porte s'ouvrit sans problème. A l'intérieur, le noir. Le parquet de l'entrée était à peu près dans le même état que la porte. Le vernis avait sauté un peu partout et des lames étaient même décollées, grinçant sous les pas hésitants de Vincent. Il n'y avait plus de mobilier nulle part. La maison était vide. Seuls quelques draps blancs, qui devaient peut-être recouvrir les meubles avant le déménagement traînaient ça et là dans le grand salon. Il y avait une forte odeur de renfermé qui attaquait les muqueuses nasales de Vincent. Malgré tout le mari à la recherche de sa femme continuait d'avancer, sans pour autant s'expliquer pourquoi cette maison avait pu vieillir à ce point en si peu de temps. Tout était mort ici, et à chacun de ses pas, Vincent se demandait s'il retrouverait Sara en ces murs. La réponse avait tout l'air d'être négative.

Vincent continuait pourtant d'avancer et il poussa la porte de ce qui devait être leur chambre à coucher, à lui et à Sara. La porte fut arrêtée dans son élan et elle buta contre une espèce de cloison en bois qui barricadait l'accès, juste à quelques centimètres de la cloison réelle. Des planches, clouées dans tous les sens, et dans le désordre le plus inexplicable. Il y avait dans ce mur l'apparente folie qui devait habiter celui qui l'avait érigé. Mais la cloison de bois et de fer semblait d'une solidité à toute épreuve, Vincent essaya de s'octroyer l'accès en jetant la porte à plusieurs reprises sur ce qui l'empêchait de passer, rien n'y fit. Il fut contraint d'abandonner.

Il y avait une autre pièce qu'il n'avait pas encore visitée, c'était celle que lui et Sara avaient transformé en sanctuaire depuis le jour de l'accident. C'était la chambre de Mark. Dans ses souvenirs, Vincent se rappelait un lit de bois blanc d'un côté, de l'autre un tas de peluches dans un coin de la chambre que lui et sa femme n'avaient pu se résigner à jeter. Une commode aussi, dans le même style que le lit, et une étagère pleine de jouets et de bibelots au-dessus d'un coffre à jouets.

Vincent abaissa la poignée et pénétra dans la chambre. Au lieu de tout ce qu'il s'était figuré, il vit une pièce carrée, vide, aux murs pourris, où régnait une odeur de mort. La tapisserie était arrachée par endroits, comme découpée, lacérée au cutter. Grâce au peu de lumière qui pénétrait dans la pièce par les volets de bois, Vincent put voir en s'approchant qu'il y avait une écriture serrée sur les murs, à même le plâtre, là où la tapisserie avait été enlevée.

Des mots simples, courts, et au sens évocateur se trouvaient écrits là: « Salaud. » « Connard. » « Pourriture. » « Crève. ». Ces mots se répétaient les uns après les autres, dans le même ordre, toujours écrits de la même main, et remplissaient les multiples endroits où on apercevait le plâtre sous le papier peint.

Vincent s'écarta, bouleversé de voir ce qu'était devenu le petit sanctuaire de son fils, cet endroit qui lui était si cher, qui lui permettait d'entretenir sa frêle mémoire. Mais tout ce qui aurait pu lui permettre de reprendre pied avait décidé de s'effriter aussitôt. Il fit quelques pas en arrière vers la porte, manqua de trébucher sur le seuil. Il referma prudemment la porte, geste qu'il avait fait des milliers de fois le soir après lui avoir dit bonne nuit. Il s'éloigna dans le couloir dans une démarche pénible, hésitante. Vincent semblait revenir de nulle part, pour n'aller nulle part. Un peu plus encore et il se serait presque dit que cette maison qu'il visitait à l'instant précis n'était toujours pas la sienne. Juste celle d'un demeuré qui condamnait ses portes et barbouillait des insultes sur les murs.

# CHAPITRE 4

Vincent chercha à tâtons autour de lui. Quelque chose. Quelqu'un. Il était couché sur le sol. Il posa la main sur sa tête et s'aperçut qu'il saignait abondamment. Son premier réflexe fut de se lever. Mais immédiatement un affreux vertige lui saisit la tête et l'empêcha de se remettre sur ses pieds. Mais il devait absolument atteindre sa salle de bains, pour voir la plaie et la soigner. Lorsqu'il entra dans la pièce d'eau, bien que son regard fut voilé, il réalisa que d'autres carreaux du mur étaient tombés dans la douche. Sans y prêter attention, il se traîna jusqu'à la pharmacie murale et se regarda dans la glace. D'ordinaire déjà il n'aimait pas se voir. Mais aujourd'hui en plus, une large blessure au front qui avait déjà saigné jusque dans son cou, balafrait son visage. Il ouvrit les portes de la pharmacie et dans la précipitation il fit tomber une boîte de compresses dans le lavabo. Il essaya d'appuyer sur sa blessure pour l'empêcher de saigner, mais la vasque ruisselait déjà de sang. Il plaqua une serviette éponge sur son front et essaya de se calmer. A la vue de l'hémoglobine, il avait paniqué et les vertiges ne le quittaient plus. Encore un peu et il chuterait dans sa salle de bains, s'assommant probablement au passage sur le bord du lavabo. Il retirait de temps à autre la serviette éponge de son front, mais la tâche rouge sur celle-ci s'élargissait de plus en plus. Allait-il se vider là, au milieu de son appartement? Il commençait à le croire, et pourtant il lui semblait que l'écoulement perdait de l'importance. Alors il appliqua un peu d'eau sur son front. Il essaya de se faire un pansement, en évitant de se regarder dans la glace.

Tout à coup, dans son dos, alors qu'il terminait son pansement de fortune, trois carreaux du mur se décrochèrent encore et se brisèrent dans la cabine. Le bruit fit sursauter Vincent. Il s'approcha de la douche. Les fibres noires qui s'étaient derrière la cloison carrelée débordaient à présent sur tous les murs de la cabine et sur la porte vitrée. Il regardait cette étrange matière apparemment vivante sans comprendre un tel phénomène. Il vit même les fibres en action: un carreau bougea, d'un côté, puis de l'autre, comme si une main invisible dans la cloison le forçait à sortir de son logement. Finalement la faïence céda et le carreau explosa, rejoignant les autres morceaux. Vincent eut envie de vomir en voyant ça, mais au lieu de ça, il sortit précipitamment de la salle de bains.

« - Sara ! Aide-moi ! Pourquoi tu n'es pas là? Qu'est-ce qui se passe ici ? »

Vincent criait au milieu de son salon, à qui voulait - ou pouvait - l'entendre. Mais Sara semblait loin. Dans ce cauchemar, elle semblait n'avoir jamais été là avec lui. Plus que jamais auparavant, Vincent était seul.

Il se laissa tomber sur un fauteuil, il pleura toutes les larmes de son corps. Ses dents claquaient, ses mains ensanglantées tremblaient, de vives douleurs lui traversaient le cerveau et lui faisaient ressentir une grande souffrance dans tout le corps.

Tout était de nouveau blanc. Vide. Vincent était encore à Silent Hill, devant son ancienne maison. Il ne savait plus quoi penser de tout ça. Cette maison qu'il avait habitée avec Sara et Mark ne devait logiquement pas se trouver dans cet état. Avait-elle été visitée, squattée pendant leur absence? C'était impossible, elle n'avait pas pu se retrouver dans cet état en si peu de temps. Il ne devait pas y avoir plus de dix jours qui s'étaient écoulés depuis le déménagement. Vincent eut envie de tout abandonner, de se laisser aller dans ce cauchemar sans fin, de mourir, de se laisser engloutir par le brouillard. Puis une once d'espoir revint en lui, sans qu'il ne sache d'où elle venait, et surtout pourquoi maintenant, alors qu'il était au plus bas. Il regarda la carte. Il localisa l'hôpital de Brookhaven et entreprit de s'y rendre. Il ne savait pas vraiment pourquoi, mais il le fallait. Peut-être qu'il trouverait là-bas quelque chose pour l'aider à comprendre. C'était là-bas qu'il avait vécu la douloureuse attente des jours qui avaient suivi l'accident de Mark. C'était là-bas aussi que son destin et celui de Sara s'étaient liés dans la douleur. C'était en quittant l'hôpital après avoir dit au revoir à

leur fils qu'ils s'étaient fait la promesse de surmonter leur souffrance commune, de s'aider, de se soutenir, de s'aimer encore plus.

Mais dans la brume de Silent Hill, le danger était plus que jamais présent, et le cauchemar ne semblait jamais pouvoir se finir. De nouveau Vincent eut l'impression d'être suivi de près, jusqu'à sentir une chaude respiration dans sa nuque. Mais à chaque fois qu'il se retournait, il n'y avait rien. Juste des bruits, des souffles, des odeurs, des ombres. Rien de palpable. Jusqu'à ce qu'un nouveau monstre à tête de bébé, semblable à celui qu'il avait déjà aperçu fasse son apparition. Tout recommençait... Mais en fait, ça ne s'était jamais vraiment arrêté. Sauf que là Vincent n'avait aucun endroit où se cacher. La créature l'avait vu. Elle s'approchait de lui. Elle cracha une sorte de plainte aigue puis elle se mit à courir en direction de Vincent, planté au milieu de la rue, cerné par le brouillard. Mais les pas précipités du monstre précédèrent sa chute, inévitable. Il s'écrasa sur le sol en lâchant quelques borborygmes douloureux. Vincent s'avança de quelques pas, en restant prudent. La créature semblait avoir perdu tout repère, elle était toute entière agitée de spasmes incontrôlables. Dans ses tremblements, elle crachait sur le bitume un flot de sang irrégulier. Ses cris redoublaient, elle avait l'air de se tordre de douleur. La vision de cette abomination dérangerait Vincent au plus profond de sa chair. Il recula, préférant laisser mourir la créature à tête de bébé.

Mais alors que Vincent s'éloignait de la source de sa peur, les cris du monstre faiblissaient. Quand Vincent fit encore deux pas en arrière, la créature se tut complètement et retrouva une respiration bruyante mais régulière. Vincent crut mourir de peur quand le monstre retrouva ses appuis et se releva. Péniblement, l'être difforme s'avança de nouveau. Il avait repris sa marche vers Vincent. Mais arrivé à trois mètres à peine de cet homme perdu, paralysé, elle se cambra en arrière, dans un mouvement impossible, pour se remettre à crier et à cracher des jets sanguinolents. Vincent ne comprenait pas. Il osa s'avancer de quelques pas encore, et la créature hurla plus fort, des gargouillis sanglants dans sa gorge décharnée. Vincent se tenait à présent tout près du monstre, qui à force de violents spasmes n'était guère plus qu'un tas difforme de chair sanglante. Les cris du monstre devinrent bientôt si insoutenables que Vincent donna un coup de pied dans la carcasse. Il écrasa ce qu'il crut être la tête de la bête, frappant à deux reprises de sa semelle. Le monstre se tut alors à jamais.

Vincent, horrifié par ce qu'il venait de faire, se mit à courir devant lui, secoué par des haut-le-corps qui lui amenaient par vagues un mauvais goût dans la bouche. Avec cette horrible sensation, il arriva péniblement jusqu'à la porte de l'hôpital Brookhaven. Il poussa la porte et se retrouva dans un sombre couloir. Ici aussi toute vie avait déserté les lieux. Depuis combien de temps cette ville était morte?

Vincent, guidé par le hasard, commença par essayer d'ouvrir des portes autour de lui. Ce grand couloir qui semblait faire le tour d'un bloc de bureaux en comptait quelques-unes, mais dont la plupart étaient coincées. Vincent put malgré tout ouvrir la porte de ce qui semblait être une salle de consultation. Une forte odeur de médicaments lui parvint aux narines, et cela n'estompa pas sa nausée. Il fouilla dans les tiroirs du bureau crasseux qui se trouvait là. Des tonnes de papiers, rangés dans des dossiers en carton souple, témoignaient du fait que l'hôpital devait être encore actif peu de temps avant. Au fond de lui, Vincent ignorait ce qu'il cherchait. Sans doute espérait-il trouver les dossiers de Mark, admis huit ans plus tôt à la suite de son accident. Mais où cela le mènerait-il de retrouver le dossier? Il ne le savait pas précisément, tout comme il se demandait ce qu'il faisait là, et comment il avait fait irruption à Silent Hill.

Bientôt le dossier du petit Mark tomba entre ses mains. Était-ce un hasard que dans ce tiroir, dans la seule salle de consultation qu'il ait pu ouvrir, il puisse trouver précisément ce qu'il cherchait? Vincent décida pour épargner sa tête de ne pas se poser davantage de questions. La migraine finirait de le consumer s'il s'acharnait encore à vouloir donner un sens à ce cauchemar. Il tira de la pochette le premier feuillet qu'il trouva. Divers renseignements avaient dû être écrits par un médecin, mais la feuille était jaunie, et on n'y lisait plus grand chose. Par contre, ce qui sautait aux yeux, c'étaient ces deux grands traits rouges qui traversaient le feuillet, surmontés de la mention « Décédé ». Dans ce dossier se trouvaient également des radiographies. Vincent ne put les

consulter, faute d'une lumière suffisante dans la pièce. Il y avait également de nombreuses autres pages dans le dossier, mais toutes étaient jaunies par le temps, et presque illisibles. Vincent prit tout le dossier et quitta la pièce. Il pensa ressortir de l'hôpital, retourner à la lumière extérieure pour pouvoir consulter les notes des médecins. Mais dans le couloir qui lui sembla encore plus noir qu'auparavant, il entendit soudain des murmures graves. Il progressa lentement dans le noir, presque paralysé à l'idée de rencontrer à nouveau l'un de ces monstres. A mesure qu'il s'approchait, il avait l'impression que les murmures lui venaient de l'autre côté d'une double porte conduisant vers les chambres des patients.

Vincent poussa la porte et découvrit un long couloir, tout aussi obscur que le précédent, sans aucune fenêtre. C'aurait été pourtant bien car le couloir était plongé dans une obscurité impénétrable. Vincent entreprit tout de même de découvrir, quoi que ça lui coûte, d'où venaient ces bruits, qui ressemblaient maintenant davantage à des paroles. D'humains, de surcroît. Il poussa la première porte à sa gauche: c'était une chambre somme toute normale, si ce n'était qu'elle était plongée dans l'obscurité et qu'une étrange odeur y régnait. Personne ici. Vincent s'avança encore un peu et essaya la porte suivante: attiré par un rai de lumière passant sous la porte, il actionna la poignée. Immédiatement après son entrée, une plainte surgit dans la pièce. Sur le lit, une affreuse créature se tortillait en gémissant, dans des draps sanglants. Cela ressemblait au cocon que Vincent avait aperçu dans les visions qui avaient suivi le visionnage des cassettes de caméscope de Mark. Vincent se prit la tête à deux mains, pour supporter cette nouvelle épreuve. Ce qui était le plus troublant, c'était que le monstre avait trait pour trait le visage de Mark, comme Vincent se le rappelait avant sa mort. Comment un visage d'enfant pouvait-il se retrouver attaché au corps difforme de cette créature?... Vincent n'attendit pas d'avoir les clés en main pour répondre à cette question: il sortit à nouveau dans le couloir et claqua la porte sur les gémissements du monstre, qui s'éteignirent peu après. Vincent sentait son cœur battre à tout rompre sous ses tempes. Hésitant, il poussa une nouvelle porte. Une chambre plongée dans le noir, où planait une odeur pestilentielle. Était-ce indispensable de visiter cette pièce, s'il fallait encore y découvrir une abomination? Vincent ne s'attarda pas ici et retourna dans le couloir. Trois portes plus loin, un nouveau rayon de lumière passait sous une porte. Empli d'appréhension, Vincent abaissa tout de même la poignée. Le lit était en travers de la pièce, un drap recouvrait une forme vaguement humaine. Devant la fenêtre pendait un rideau tâché de sang. Vincent fit trois pas en direction du lit. Il observa avec une grimace la forme sous le drap en s'avouant déjà vaincu. Jamais il ne pourrait soulever le drap et découvrir quel genre de patient se trouvait là. D'ailleurs une forte odeur lui venait aux narines et l'obsédait. Vincent ne s'attarda pas plus longtemps et revint dans le long couloir. Il suivait toujours les paroles qui avaient l'air de venir d'une de ces chambres. Il lui semblait même qu'il s'en rapprochait, porte après porte. Pour éclairer un peu le couloir et se rassurer, il laissa la porte de la chambre ouverte et continua sa sinistre visite. Une autre porte, avec un peu de lumière passant dessous, et Vincent se retrouva une nouvelle fois nez à nez avec ce qu'il redoutait. Le cocon surmonté de la tête de Mark. Cette vision lui fut insupportable, il claqua la porte une nouvelle fois et entra dans une autre chambre, préférant en finir au plus vite, pour ne pas vomir au milieu de ce couloir. Mais les paroles s'étaient évanouies. Ou Vincent avait trop mal à la tête pour les entendre encore. Tout ce qui lui restait aux oreilles, c'étaient les plaintes de ces monstres empruntant le corps de son fils, qui le persécutaient, bien qu'il ait fermé les portes sur eux.

Trois fois encore le cocon fit son apparition, et Vincent s'affala contre un mur après avoir de nouveau fermé la porte sur ce cauchemar trop réel. Il restait une chambre. Vincent avait remarqué qu'il tombait sur les monstres dans les chambres éclairées par le jour, et cette dernière chambre laissait penser qu'elle était éclairée. Vincent faillit abandonner. Mais trouvant de nouvelles forces, il abaissa la poignée. Dans cette autre pièce, ce que Vincent vit en premier, c'était la source de lumière. Il s'agissait d'un tableau éclairé pour lire les radiographies. Sinon, il y avait un lit poussé contre un mur. A contre-jour, Vincent ne s'aperçut pas tout de suite qu'un nouveau monstre se trouvait là. Quand il remarqua sa présence, il plaqua ses deux mains sur la bouche et recula de deux pas. Mais le cocon ne bougeait pas. La créature avait toujours la tête de Mark, mais aucune plainte ne se faisait entendre. Pourtant il y avait fort à parier que le monstre l'avait vu: les yeux de Mark

étaient ouverts et le fixaient. Vincent crut comprendre pourquoi le monstre ne criait pas. En s'approchant encore un peu, il vit que Mark avait un tuyau de respirateur dans la bouche, mais celui-ci n'était pas branché, il n'y avait aucune machine ici. Vincent se rappela les derniers instants à guetter le réveil de son fils, assisté par une machine pour l'aider à survivre. Même si ce monstre ne criait pas, il n'en était pas moins perturbant pour Vincent, lequel avait toujours le dossier cartonné de l'enfant dans les mains. Il avança prudemment vers le tableau éclairé, sans quitter des yeux le monstre alité. Il sortit de la pochette les clichés noirs et les plaqua sur la vitre. Il vit les nombreuses fractures de Mark. A la tête. Au bassin. Aux deux jambes. Il laissa tomber les clichés un à un après les avoir vus. Cela ne servait à rien. Pourquoi remuer le passé? Ce passé si douloureux qu'il fallait oublier?

Vincent n'abandonna toutefois pas immédiatement la visite de cette pièce. Il eut l'idée de poser sur le tableau les feuilles jaunies du dossier pour mieux pouvoir les lire. Après en avoir parcouru une dizaine, décrivant les blessures de Mark, attestant de son décès après huit jours de coma, il tomba sur un autre dossier. Au sommet de la feuille, il lut le nom de Sara. Le médecin écrivait:

« Sara Crafford, 34 ans, est admise en service de neurologie ce jour. Il s'agit de la mère du jeune enfant admis en réanimation il y a six mois à Brookhaven après un accident de la route, décédé après huit jours de coma sans espoir de réveil. Elle présente de nombreux symptômes de forte dépression nerveuse et une tendance suicidaire. Profondément marquée par la mort de son fils, elle ne ressasse que ces mots sans fournir d'autres explications: « Salaud », « Connard », « Pourriture », « Crève ». Nul ne sait à qui elle s'adresse, puisqu'elle ne fournit aucune explication si on l'interroge. Le Dr Richmond préconise une surveillance de tous les instants et un fort traitement antidépresseur. A l'attention des soignants qui seraient en contact avec elle: éliminez de son environnement tout ce qui pourrait servir à une nouvelle tentative de suicide. La patiente doit être surveillée de près. »

Quelques feuillets plus loin, Vincent lit ceci:

« Sara Crafford, admise en neurologie il y a deux mois, est transférée aujourd'hui en service de psychiatrie. Sa tentative de pendaison de la semaine dernière doit être traitée avec le plus grand sérieux. Il paraît évident qu'elle recommencera. Toujours les mêmes mots dans sa bouche. La patiente se montre violente envers tout le personnel soignant, en particulier l'infirmière Leila Hartshelm, qui l'a dépendue avant qu'elle ne meure. Pour la sécurité du personnel, le Dr Richmond prescrit aujourd'hui l'internement. »

Vincent lâcha toutes les feuilles qui tombèrent en désordre sur le sol de la pièce. Il recula, les larmes aux yeux, la gorge nouée. Là semblait être la source de son cauchemar: Vincent ne se souvenait pas que Sara l'ait quitté pour un séjour à l'hôpital. Aucune tentative de suicide de sa part ne demeurait dans sa mémoire. Six mois après la mort de Mark, à la date indiquée par le médecin, le couple était probablement en train de remonter la pente. Rien n'était encore fait, mais au moins, c'était en bonne voie. Vincent quitta la pièce, non sans avoir de nouveau jeté un oeil au monstre, qui n'avait pas bougé, ni même crié. Lorsqu'il revint dans le couloir, il sembla à Vincent que rien de ce qu'il ne se souvenait n'était vrai. Il eut envie de se laisser aller, de pleurer, de rester ici... Mais un bruit de porte à l'autre bout du couloir, puis des pas précipités le firent sursauter.

# CHAPITRE 5

Lorsque Vincent revint à la double porte, le silence s'était fait à nouveau plus pénétrant. Peut-être que Vincent avait imaginé les pas précipités qu'il avait entendus quelques secondes auparavant, car il ne trouva personne dans le hall. Il n'essaya même pas de comprendre, son esprit avait trop faibli pour se torturer encore et déterminer si des prétendues voix étaient réelles ou non. Il entreprit de quitter l'hôpital. Il en avait assez vu, surtout que tout cela ne l'aiderait pas davantage à comprendre ce qui s'était passé. Il y avait un décalage avec ce que Vincent croyait vrai et ce qui l'était vraiment. Un décalage qu'il ne pourrait rattraper. Qu'était devenue Sara Crafford, cette étrangère avec qui il avait cru vivre? Était-elle morte? Avait-elle fini par réussir à se suicider? Vincent ne le découvrirait peut-être jamais. Et le brouillard se faisait de plus en plus présent. Il avalait tout à présent. Les arbres, les lignes pointillées sur la route que Vincent s'épuisait à suivre, jusqu'aux sons qui entouraient Vincent. Cette purée de pois boufferait même la vérité que Vincent cherchait. Et comment comprendre seul ce qui avait pu le séparer de Sara?

Vincent avançait péniblement et s'éloignait de l'hôpital. Il aurait voulu à l'instant même que la réalité se montre à lui, quoiqu'elle lui coûte alors, pour pouvoir enfin quitter ce sentiment d'incompréhension qui le rongait. Ses prières furent vaines... Ni rien ni personne ne vint au secours de son âme en peine. Il continuait de marcher, seul, accablé, entre les vagues de brouillard que lui amenait un léger vent froid.

Soudain quelque chose le força à s'agenouiller, là, au milieu de la route, les deux mains plaquées sur les tempes. Une sensation effroyable, un mal violent qui lui broyait tous les muscles du corps. Il eut l'impression que le moment qu'il attendait était arrivé. La mort, redoutée et attendue. Quelque chose bourdonnait derrière ses paupières, et l'image lui revint en un flash. Les grattements derrière les morceaux de carrelage de sa salle de bains. Il avait l'impression que cette fois, tout cela se passait dans sa tête. Qu'il avait un parasite en lui, qui le rongerait jusqu'à la fin. Commença alors un singulier voyage intérieur dans lequel Vincent se projetait mentalement dans son appartement. Il était désormais sûr que Sara n'avait jamais mis les pieds là-bas. Sûr qu'il était inutile de la chercher, de l'appeler... Il se voyait lui, entre des murs qui étaient sur le point de s'effriter totalement. Ses forces l'abandonnaient, il n'y avait plus rien d'autre à faire que regarder. Il regardait son lit: la même matière noire déjà aperçue progressait sur le tissu plus vite que jamais. La pourriture vivante courait sur la moquette, passait sous la porte et s'accrochait partout, en montant sur les murs. Vincent suivait des yeux la pourriture noire. Elle escaladait à présent les faïences de la salle de bains, avalait la poignée de la porte, rejoignait un autre bras vivant sortant du mur derrière la douche, puis encore un autre que vomissait l'orifice du lavabo. Le plafond était bientôt noir de cette crasse immonde qui envahissait tout. Vincent prenait peur... Il avait beau cette fois fermer les portes derrière lui, la substance visqueuse lui courait après et menaçait de s'accrocher à lui. Elle parcourait les murs du salon et de la cuisine, recouvrait la télévision, s'engouffrait dans les serrures, glissait dans les placards et se multipliait en une dizaine de filaments affamés. Vincent restait là, planté au milieu du salon, assistant impuissant à la progression spectaculaire de la pourriture qui avalait tout ce qu'elle parvenait à toucher. Inexorablement, lorsque tout fut recouvert, Vincent eut l'impression d'étouffer. Cette immonde matière noire lui montait maintenant sur les jambes. Il perçut alors toute l'horreur qui était la sienne. C'était froid, gluant, et ça avait une odeur indescriptible. Mais il n'y avait rien d'autre à faire que de la laisser progresser, comme si tout ça avait été trop longtemps contenu, et qu'il fallait maintenant que ça soit libéré.

Vincent sentit cette glu noire s'immiscer en lui. Il ne put empêcher les filaments qui constituaient cette étrange matière lui enserrer les bras, lui parcourir le dos, et pénétrer dans ses orifices du nez,

de la bouche et des oreilles... Et pourtant il était encore là, conscient de tout. Il pouvait tout voir. Lorsque tout s'arrêta, il vit que seule la porte du balcon n'était pas bouffée par la moisissure. Aussi étonnant que cela puisse paraître, Vincent était encore capable de bouger. Il se dirigea jusque sur le balcon, tout ce qu'il vit alors fut la note scotchée sur la glace du miroir à pied qui était toujours là. Vincent avança sa main, arracha le papier jauni et lut :

« - A quoi sert cette collection d'objets pour lesquels tu n'as aucune affection et dont tu ne te sers pas? A quoi sert un miroir si tu ne te regardes pas dedans? »

Vincent laissa tomber le papier, qui tournoya un instant au gré du vent. Puis il releva les yeux, et ce qu'il vit dans le miroir le laissa sur place. Il était pourri lui aussi. Bouffé par cette matière qui était sortie de nulle part et l'avait entièrement recouvert. Son visage était méconnaissable, la substance noire avait effacé ses traits. Il ne restait que ses yeux. Des yeux dont les pupilles étaient secouées par des mouvements irrépessibles de l'iris. Des yeux qui cherchaient désespérément autour d'eux autre chose que ce visage ignoblement défiguré qui n'avait plus aucune particularité. Et pourtant lui, Vincent, était dans l'incapacité de détacher son regard du miroir à pied, dans lequel il se voyait, dans toute sa hauteur et dans toute son horreur.

Puis il sembla qu'une main invisible le saisissait et le tirait vers le haut. Vincent prit une énorme bouffée d'air, les yeux fixés quelque part dans le ciel blanc. Il restait peut-être un dernier espoir. Un moyen de comprendre. La migraine avait disparu. Il regarda ses mains: il n'y avait plus trace de cette immonde matière noire qui s'était immiscée en lui, jusqu'aux plus profonds interstices de son être. Il était toujours là, agenouillé sur la route, dans le brouillard impénétrable de Silent Hill. Il s'était mis à neiger et l'obscurité était tombée sur la ville. Vincent se releva. Il fit un tour sur lui-même: on n'y voyait plus rien. Même les arbres qui se trouvaient en bordure de route étaient engloutis dans le brouillard. Vincent se hasarda à faire quelques pas. Toujours épié par les monstres à tête de bébé, Vincent redoutait une nouvelle rencontre. Mais ses sens le trahissaient. Tout était confus en lui, au point que les bruits qu'il avait entendus sur les bandes vidéo de son fils paraissaient gronder dans sa tête.

Au détour d'une rue toute proche, Vincent crut pourtant apercevoir la raison pour laquelle il avait tenu jusque là. La silhouette d'une femme. Il s'approcha pour déterminer avec certitude si la forme était vraiment humaine. Était-ce Sara? Vincent s'approcha encore, la forme ne bougeait pas. Elle lui faisait face, et lorsque enfin la couche de brouillard entre eux fut assez mince, Vincent fut presque déçu. Ce n'était pas Sara. Et pourtant, il y avait quelque chose qui permit à Vincent de douter quelques secondes : celle qui se trouvait là avait les mêmes yeux que ceux de sa femme. Par contre, ses traits étaient nettement plus tendus, sa peau beaucoup plus ridée, et son expression plus sévère. La femme demeurait statique, comme plantée dans le sol, cachée dans une longue robe noire. Le face-à-face entre Vincent et cette personne commença dans un silence prolongé. Une main ridée dont l'annulaire était entouré d'une bague en or se leva vers le visage de Vincent et l'effleura doucement. Vincent ne bougea pas. La main était froide mais la sensation demeurait agréable. Il y avait trop longtemps que Vincent avait perdu tout contact humain pour qu'il songe à écarter celui-ci, aussi inopiné fût-il. La main se promenait maintenant sur son front, caressait ses cheveux, puis la deuxième main s'éleva elle aussi, et des doigts vinrent effleurer ses tempes, ses joues... Le silence fut rompu.

« - Mon pauvre petit. Tu as pris une mauvaise route. Tu n'iras plus très loin. »

La bouche de Vincent s'était brusquement asséchée. Les gestes étaient rassurants mais les mots restaient terriblement difficiles à entendre, car ils faisaient écho à ce que Vincent vivait depuis son réveil, dans ce nouvel appartement. Un cauchemar sans fin dont la seule issue pouvait bien être la mort.

« - Pourquoi la poursuis-tu ainsi? »

Vincent ne réagit pas immédiatement, et alors qu'il s'apprêtait à répondre à la question, il stoppa net. Comment cette femme pouvait-elle être au courant? Les mots sortirent finalement de la bouche de Vincent, non sans qu'il ait réfléchi sur ce qu'il convenait de dire ou de ne pas dire. Avec un ton

d'évidence, il déclara:

« - Et bien, elle est ma femme... J'ai perdu sa trace après le déménagement. Il est normal que je veuille savoir où elle est. Vous la connaissez? »

La vieille femme sourit, une expression angélique et maternelle se dessina sur son visage et effaça la sévérité qu'il affichait au début. Mais cette même expression s'était figée, une seconde plus tard, en une grimace étrange. Mais les mains de la vieille n'avaient pas cessé de le toucher, pour le rassurer.

« - Elle est perdue. Tu l'as perdue. Elle ne pourra plus être avec toi. Votre vie aurait pu être bien meilleure, mais les choses sont ainsi. »

Vincent regardait à présent la vieille femme avec davantage d'insistance, comme pour découvrir derrière cette façade de mystère la seule part de vérité qui l'intéressait et qui lui permettrait de comprendre.

« - Qui êtes-vous? » demanda-t-il soudain.

La vieille femme hochait la tête, et dans ses yeux, Vincent crut apercevoir un instant ses propres cauchemars.

« - Ainsi tu ne me reconnais plus. Même pas moi. J'aurais voulu que tout soit autrement, Vincent. Mais tout ça n'aurait pas pu continuer. C'était trop dur pour moi. Je devais le faire. »

Vincent recula d'un pas pour mettre fin au contact froid des mains de la vieille sur ses joues.

« - Qu'est-ce que vous voulez dire? Je... Je ne vous connais pas. »

La femme s'approcha aussitôt de Vincent, pour effacer aussitôt la distance qu'il avait choisi de mettre entre eux.

« - Je suis désolée, Vincent. Mais il faut me comprendre. Tu me faisais peur. Je ne pouvais plus te garder avec moi.

- De quoi est-ce que vous parlez, bon dieu?!

- De... De ton abandon, Vincent. Je ne voulais pas de tout cet amour que tu avais à donner. Tu m'étouffais, tu comprends? »

Vincent eut brusquement une irrépressible envie de fuir. Ces airs désolés qu'elle se donnait, ses excuses qui lui brûlaient la gorge, visiblement depuis trop longtemps, que fallait-il en faire, maintenant que tout était joué? Vincent ne comprenait pas, et pourtant cette femme semblait être la personne la plus réelle qu'il avait vue dans cette spirale insensée.

« - Maman? »

La femme voulut reposer sa main sur la joue de son fils, mais celui-ci retint cette main ridée en enserrant le poignet. Vincent voulut alors que les derniers mots donnés à cette femme tombent comme un couperet.

« - Ne me touche pas. J'ai trouvé une autre maman. Une autre raison de vivre. D'autres souvenirs où me blottir et d'autres gens à aimer. Ma femme. Mon fils. C'est tout ce qu'il me faut. Il est trop tard. Ne crois pas que tu peux me reprendre maintenant en bafouillant deux ou trois excuses. »

Alors sans autre forme de procédure, Vincent s'éloigna en titubant, effrayé, bouleversé par cette apparition, mais résolu à ne plus accorder d'importance à ce passé laissé derrière lui. Brusquement une obscurité impénétrable s'abattit sur lui, et la vieille femme disparut dans les ténèbres. Vincent fut saisi de tremblements incontrôlables, peut-être dus au froid, mais sans doute provoqués par la peur dont il n'arriverait plus à se défaire. Il se mit à courir dans le noir complet, son seul repaire viable demeurait l'asphalte sur lequel ses pas résonnaient. Soudain, ses plus profondes peurs prirent un affreux visage. Sans qu'il s'en soit rendu compte, il était arrivé jusqu'à une étroite ruelle, et le sol avait changé. Ce n'était plus du goudron. Ça ressemblait à un assemblage de grilles rouillées, au-dessus d'un gouffre sans fond. Devant lui, une clôture forgée dans la même matière s'élevait à plus de cinq mètres de haut. Derrière ce mur de ferraille oxydée, il y avait un lampadaire qui diffusait une lumière orangée. Une voiture s'était encastrée dans le poteau et avait le capot enfoncé. Vincent se décala d'un mètre sur le côté pour apercevoir la plaque minéralogique de l'engin. Pour lui-même, il dit:

« - Bordel ! Mais qu'est-ce que ma voiture peut bien foutre ici? »

Il longea la grille sur une trentaine de mètres environ, laissant courir sa main sur la ferraille, avant de trouver une issue dans la clôture. Une porte rouillée qu'il ouvrit pour passer de l'autre côté et rejoindre sa voiture. La portière du côté passager était ouverte et Vincent s'aperçut que la clé se trouvait sur le contact et que le moteur tournait encore. Il pencha la tête et inspecta l'habitacle pour y déceler une bizarrerie. La voiture ne pouvait logiquement pas se trouver ici sans qu'on l'y ait conduite. Rien. Vincent se serait presque attendu à trouver un monstre sur la banquette arrière. Il s'assit derrière le volant et ce fut le moment où l'horreur se trouva poussée à son paroxysme pour lui saisir les tripes. Sous la lumière orange du lampadaire, une main s'était dressée au bout du capot et s'accrocha à la tôle. Un membre ensanglanté qui appartenait à un autre monstre à tête de bébé. Vincent n'avait pas encore vu ce visage d'aussi près. Un cri strident et déchirant, des mouvements désespérés des bras: le monstre était coincé entre la voiture et le lampadaire et se débattait pour sortir de sa prison de tôle pliée. Le premier réflexe de Vincent fut d'enclencher la marche arrière et de s'éloigner du monstre. Dans la précipitation, Vincent heurta la clôture derrière lui. Mais il tourna le volant avec des gestes brusques et prit la direction opposée. Le monstre avait chu au pied du lampadaire et il semblait en train de se vider de son sang.

Vincent fut vite bloqué partout où il décidait de s'aventurer au volant de sa voiture. Il manqua de tomber dans le gouffre qui se trouvait sous les roues de la voiture: il écrasa la pédale de frein lorsqu'il vit que le pont de fer au-dessus du néant s'était effondré net. Il recula et partit dans une autre direction. Dans l'amas de tôle qu'on ne pouvait plus appeler calandre, il restait un phare capable d'éclairer son chemin, et dans le faisceau Vincent vit d'autres monstres à tête de bébé. Incapable de contrôler sa voiture, il en heurta plusieurs avant de décider d'arrêter cette course inutile. C'était la fin. Partout où il irait, il n'échapperait pas à ces monstres. Ils viendraient le chercher, dans la plus introuvable des cachettes, dans le plus petit des trous.

Vincent coupa le contact et ouvrit la porte du côté conducteur. Ce qui le frappa en reposant pied sur le sol grillagé, c'était le silence. Ajouté à l'obscurité ambiante, cette absence du moindre bruit faisait clairement ressentir à Vincent qu'il était inutile de continuer à échapper à l'évidence. D'ailleurs, Vincent n'y pensait plus. Il s'assit par terre, le dos contre la roue avant gauche, rassuré par la lumière de l'unique phare de la voiture. Il venait de réaliser ce qu'il avait fait, et pour ça il n'y avait aucun espoir de retour ou de pardon.

# CHAPITRE 6

Finalement, tout redevint normal et Vincent n'était toujours pas mort. Pourtant jusqu'ici les occasions n'avaient pas manqué. Le sol qu'il effleurait de sa main était bel et bien goudronné. Les grilles avaient disparu. Vincent se leva péniblement: il était toujours près de sa voiture, celle-ci était en travers de la route, juste devant la maison de Silent Hill. Quelque chose interpella Vincent: dans la tôle du toit de la voiture, une petite hache était plantée et avait fini de déformer la carrosserie. Il empoigna l'objet et tira fortement pour l'ôter du toit de la voiture. A ce stade des événements, Vincent ne se demanda pas pourquoi ou comment cette arme était arrivée là. Il se dirigea vers leur maison, à lui et à Sara, à présent convaincu que tout finirait ici, et nulle part ailleurs. Il abaissa la poignée de la porte et entra pour la deuxième fois dans la maison. Rien n'avait changé: ni les murs et leur peinture éclatée, ni le parquet pourri et poussiéreux. Une seule chose avait changé. Par terre, une autre enveloppe jaunie portait le prénom « Vincent ». Vincent se baissa pour ramasser l'enveloppe, et dans le même geste il laissa tomber la hache dans un bruit sec. Il retira un simple papier plié en deux. L'écriture était celle de Sara, cela ne faisait aucun doute. Toutefois elle avait perdu en beauté: brouillonne et précipitée, elle gardait cependant certaines accentuations que Vincent reconnut. Il se mit à lire.

« Vincent,

*Je ne comprends pas. Je ne sais pas pourquoi tu as fait ça. Nous n'aurions pas pu former le couple que tu voulais. Je n'aurais pas eu d'enfant avec toi et tu le savais. Mark serait resté mon enfant et je n'en voulais pas d'autre. En tous cas pas avec toi. Tu es entré dans notre vie parce que j'avais besoin d'un peu de réconfort, au début j'ai accepté, mais tu n'as jamais été qu'un ami, Vincent. Mark t'aimait bien, tu l'aimais aussi. Mais ça n'aurait jamais fait de lui ton propre fils.*

*Qu'est-ce qui t'a pris, Vincent? Bordel, mais quelle est cette putain d'idée qui t'a traversé la tête? Tu t'imaginais que de cette façon tu resterais avec moi et tu me ferais un autre enfant pour remplacer Mark? Tu es dingue. Je ne sais même pas comment tu as pu croire ça l'espace d'une seconde. Je croyais avoir toujours été claire avec toi.*

*Et en plus de m'avoir pris mon fils, tu continues de me hanter. Tu me dévalises. Tu veux garder avec toi des effets qui m'appartiennent. Il faudra que tu me rendes mon miroir, Vincent. A quoi sert de le garder, puisque tu ne l'aimes pas? A quoi sert cette collection d'objets pour lesquels tu n'as aucune affection et dont tu ne te sers pas? A quoi sert un miroir si tu ne te regardes pas dedans? En même temps, tu aurais peur de toi si tu le faisais. Tu es un monstre, Vincent.*

*Je sais que tu as gardé la clé de la maison et que tu viens encore. Je sens ta présence. Qu'est-ce que tu veux de moi?*

*Tu dois sortir de ma vie, Vincent. Je ne veux même pas entendre de nouveau cette histoire d'abandon. Je n'ai rien à voir là-dedans. Ta mère peut-être, mais pas moi. Tu as détruit ma vie, Vincent. Je ne t'avais rien fait. J'ai toujours été claire. Jamais je ne t'ai laissé espérer...*

*Tu es un salaud. Un connard. Une pourriture. Tu n'as qu'à crever.*

Sara. »

Elle avait raison, et Vincent avait déjà tout compris. Il était un salaud, un connard, une pourriture et il n'avait qu'à crever. C'était sans doute la meilleure issue. La moins douloureuse en tous cas. Il y avait eu un black-out. Vincent avait tout oublié, et le retour à la réalité était intolérable. La lettre tomba à ses pieds. Une larme coula sur sa joue.

« - Pourquoi tu ne m'as jamais aimé, Sara? Ton bonheur m'importait plus que le mien. »

Vincent fit quelques pas dans la pièce, sans aucun but, le parquet grinça sous chacun de ses pas

mais il ne le remarqua pas. Il ne se souciait plus de l'état de cette maison. Il ne se soucierait plus de rien désormais: il ne restait qu'une chose à faire. Il se rappela la pièce condamnée par un mur de planches. Il ramassa la hache qu'il avait laissé tomber, puis il poussa la porte. Il réalisa, en se remémorant la manière dont il avait trouvé la hache, que c'était le destin qui l'avait emmené jusqu'ici. Longtemps il s'était caché la vérité, mais cette force qui l'avait plongé dans cet affreux cauchemar n'avait de cesse de lui montrer quel homme il avait été.

Il leva l'arme et l'abattit une première fois sur le mur de bois. Puis une deuxième. Et une troisième. Des éclats de bois au milieu des larmes. Bientôt sous la force des coups, une petite brèche dans ce mur bâti à la hâte s'ouvrit et laissa s'échapper une odeur repoussante. Vincent était diminué: à chaque coup de hache, il levait l'arme moins haut et l'abattait avec moins de force. Ce mur était sa dernière épreuve. Il lui faudrait y laisser ses dernières forces. Les larmes continuaient de lui mouiller les joues. En donnant des coups dans ce mur, il expulsait cette rage qui l'habitait depuis qu'il avait appris que Sara ne serait jamais sa femme. Car tout était redevenu clair dans son esprit. Il se demandait même à présent comment il avait pu tirer un trait sur ce qu'il avait fait. Comment il avait pu croire que Sara l'avait suivie dans ce nouvel appartement. Vincent s'était figuré continuer une vie idéale, auprès de Sara. Son cerveau avait fait l'impasse de tout ce qui le gênait. Pour inventer à la place une suite idéale qui lui avait permis de garder Sara près de lui. Comme dans un rêve dont on ne veut jamais sortir. Et pourtant dans cet affreux cauchemar Vincent était le seul responsable.

De nouveaux éclats de bois jaillirent sous la hache, l'odeur qui planait derrière le mur se faisait maintenant plus présente. Vincent ne savait plus si c'était la poussière entre les planches ou ses propres larmes qui lui brûlaient les yeux, mais sa vue se troublait. A chaque fois que la hache frappait le mur, c'était avec moins de force que le coup précédent. Et enfin l'espace fut assez large pour qu'il puisse y passer. Vincent se faufila dans la pièce cachée avec une grande appréhension. L'odeur lui pinça aussitôt les narines. Puis la vue succéda à l'odeur. Au milieu de la pièce qui semblait être la chambre à coucher, suspendu au bout d'une corde usée, un corps en décomposition au-dessus d'un tapis recouvert de poussière. Des rais de lumière passaient entre les volets et laissait voir que le corps était celui d'une femme. Une chaise dépaillée était renversée et indiquait comment la femme s'y était pris pour mettre fin à ses jours.

A la vue du corps, Vincent eut un brusque effet de recul. Tout lui sauta à la figure. Impossible de reconnaître la personne qui était pendue dans cette pièce, mais Vincent en était certain: il s'agissait de Sara. C'était dans la juste continuité des choses. Pour elle il n'y avait pas eu d'autre issue. Après la mort de Mark, elle n'avait pas pu recommencer à vivre. Elle avait peut-être feint d'être guérie pour sortir de l'hôpital, puis s'était pendue une fois revenue chez elle, non sans avoir écrit une lettre à Vincent, qui l'avait lentement précipitée vers cette inexorable issue. Vincent n'eut pas envie de s'infliger longtemps la vue de ce corps décomposé. Et pourtant quelque chose l'empêchait de ressortir de la pièce à toute vitesse. Il tourna sur lui-même, près du lit. Il scruta un à un les différents objets posés sur la table de nuit. Un livre. Un étui à lunettes. Une lampe sans ampoule. Un radio-réveil qui n'affichait plus rien. Contrairement au reste de l'appartement, cette pièce semblait avoir été laissée en l'état. La vie s'y était arrêtée au moment où sa vie à elle se suspendait au bout de la corde.

Vincent ouvrit le livre couvert de poussière. Il se souvint que c'était lui qui lui avait offert ce bouquin. Il constata avec un étrange sentiment que malgré ce qu'il avait fait, elle n'avait pas jeté toutes les traces qui témoignaient du fait que leurs chemins s'étaient croisés. Était-ce volontaire? Les divagations de Vincent furent écourtées, car à quelques centimètres de lui, il s'aperçut que quelque chose grouillait sur le matelas. Le même bruit qu'il avait entendu derrière le carrelage de sa salle de bains. Il était en train de se produire la même chose ici. Cette immonde matière noire qui se répandait partout était déjà en train de ronger les fibres du drap grisâtre et froissé laissé sur le lit. Vincent ne fut pas surpris. Son cauchemar prendrait sans doute fin ici et il ne servait à rien de résister. Il suivait des yeux la matière noire qui se propageait hors du lit, sur le parquet pourri et sur les murs humides. Dans un crépitement semblable au bruissement d'ailes de centaines d'insectes,

tout fut lentement recouvert. Vincent avait posé les armes et se contemplait dans le miroir que lui tendait la mort. Une autre fois il eut la désagréable sensation de sentir la glu noire couvrir son corps. Puis au milieu du chaos, dans cette pièce méconnaissable dont il ne voyait plus la sortie, il lui sembla voir le pendu bouger. Comme le visage de Mark dont les traits se remodelaient de manière grotesque, la figure de Sara reprenait son apparence humaine. Vincent se rappelait d'elle comme ça. Mais il n'y avait plus trace du sourire qui donnait à ce visage toute sa beauté et sa douceur. Ca, c'était autrefois. Avant que Vincent n'ait commis l'irréparable. Maintenant il attendait devant les portes de l'enfer et se préparait à entendre son jugement. On déciderait certainement de l'envoyer dans un monde de désespoir sans limite.

Alors il fut en passe d'être délivré. Il lui sembla que les bras de sa femme pendue devant lui se changeaient en deux tentacules. Le visage, qui un instant auparavant, avait retrouvé une beauté éphémère, était redevenu monstrueux. Deux orbites creuses en guise d'yeux le fixaient. Vincent était debout devant ce juge et attendait la sentence; il lui était impossible de détourner son regard, les fibres noires qui avaient pénétré en lui le forçaient à soutenir ce regard vide. Sara attendait peut-être qu'il se regarde dans le néant de ses yeux avant qu'il n'y plonge tout à fait. Les tentacules du pendu vinrent s'enrouler autour de son cou. Dans un souffle, Vincent cracha:

« - C'est pas moi le monstre, Sara ! Tu n'as pas voulu de ce que j'avais à t'offrir. Je ne demandais que de l'amour. L'amour que je n'avais pas eu. »

Mais le monstre qui faisait face à Vincent ne semblait pas de cet avis. Brusquement, alors que les tentacules se resserraient autour de lui, Vincent vit les murs de la chambre à coucher muer à nouveau et prendre la forme de ces grillages rouillés qu'il avait déjà arpentés. Le noir sous ses pieds, le noir devant lui. Il était dans l'antichambre de la mort. Sara était désormais rendue à la vie: elle avait remis les pieds au sol. Le petit Mark avait rejoint sa mère, mais son apparence générale était tout le contraire de celle de sa mère. Il gardait l'innocence qu'il avait toujours eu et qu'il conserverait à jamais. Vincent succombait lentement tout en étant forcé par Sara de regarder le visage de celui qu'il avait tué. Vincent eut la brève envie de s'excuser:

« - Je croyais que... tout ça resterait beau. Que ce serait inaltérable. Qu'on vivrait heureux tous les trois. Je n'ai pas voulu ce qui est arrivé. Je... »

Sara resserrait toujours plus son étreinte et la voix de Vincent s'éteignit peu après dans un gargouillis étouffé. Il tomba à genoux, son regard priant Sara d'arrêter son supplice. Puis sa figure heurta la grille rouillée qui surplombait le vide sous leurs pieds. Dans cette immensité abyssale, on aurait cru voir l'espace d'un instant un monstre terré, qui semblait guetter la fin de cet homme qui s'était rendu aux désirs de vengeance de sa victime. Tout ce qu'il y eut par la suite, ce fut le noir. Et le silence.

Sara prit la main de son fils. Sa tête se posa tout contre la hanche de sa mère, et le décor de mort alentour se changea pour la dernière fois: la mère et son enfant se retrouvèrent sur un trottoir, dans une rue embrumée de Silent Hill.

« - Maman...

Heureusement que tu es venue.

J'avais peur tout seul.

On sera plus séparés, hein?

Tu me promets?

Je ne veux plus être tout seul. »